



Recherche Migrations et développement rural ÉTUDE DE CAS

Sainte-Clotilde-de-Beauce : **L'école maintenue ouverte grâce à 15 familles immigrantes** **recrutées et appuyées par la municipalité**

Région administrative : Chaudière-Appalaches

Circonscription : Beauce-Sud

Démographie - 2003-2004 : 587 habitants

- 2004-2005 : 635 habitants (source : Municipalité)

Emplois existants sur le territoire : au total 800 à 850 emplois, principalement des emplois manufacturiers peu qualifiés.

- ADS Beauce composite (plasturgie) : environ 200-225
- René Matériaux Composites (plasturgie) : environ 200
- Compositech (plasturgie) : environ 100
- Atelier Bolduc (transformation d'aluminium) : environ 100
- Autres emplois manufacturiers (remorques, plasturgie, etc.) : environ 100
- Agriculture, services et autres emplois non manufacturiers : 100-125

Le contexte

Depuis plusieurs années, un consensus s'est développé parmi les habitants de Sainte-Clotilde-de-Beauce pour revitaliser la municipalité. Sur cette base, plusieurs actions ont été entreprises au début des années 2000 dans le but d'encourager la venue de travailleurs (essentiellement des Gaspésiens et des personnes venant des États-Unis) intéressés par les emplois disponibles et susceptibles de s'établir sur le territoire. Les résultats furent toutefois décevants : ces personnes venaient seules, laissant leurs familles derrière elles; elles ne semblaient manifester aucun désir de s'intégrer. Des initiatives ultérieures se sont aussi soldées par un échec.

Malgré la disponibilité de nombreux emplois et un remarquable dynamisme économique, la population de Sainte-Clotilde-de-Beauce continuait à diminuer. La majorité des employés des entreprises locales venait de l'extérieur, surtout des municipalités voisines qui disposent de moyens plus importants pour se développer, en particulier sur le plan résidentiel. En 2003, la commission scolaire fermait les portes de l'école sans avertissement. À force de pressions médiatiques et politiques, elle acceptait de la rouvrir un an plus tard pour une période de trois ans, à condition toutefois que le nombre d'élèves augmente et que la municipalité fournisse à l'école pour environ 15 000 dollars de services par an.

Pour faire suite à son engagement, et après avoir réalisé un exercice de planification stratégique visant à renverser la baisse démographique, la municipalité, en collaboration avec les principaux acteurs du milieu et un organisme sans but lucratif de Thetford Mines, ICI (*Intégration communautaire des immigrants*), a entrepris en 2004 de faciliter

l'installation sur son territoire d'un groupe de familles originaires de Colombie, d'Irak et du Nicaragua.

Le projet mis en œuvre

Une entente fut alors passée entre la municipalité et ICI . Des familles d'origine étrangère (immigrants reçus et réfugiés, parfois d'anciens paysans, mais aussi des personnes scolarisées), sont venues de Québec et de Sherbrooke pour visiter le village, sa garderie, ses entreprises et distribuer des curriculum vitae. Les milieux industriels de Sainte-Clotilde-de-Beauce garantissaient dans un premier temps dix emplois et la municipalité offrait un appui à l'établissement, pour autant de familles avec le plus grand nombre possible de jeunes enfants.

En 2004, dix familles – qui comptaient au total de 30 enfants – se sont donc installées à Sainte-Clotilde, plus tard suivies de cinq autres (deux d'entre elles sont par la suite reparties). Du coup, la survie de l'école était assurée. De nombreuses actions ont été entreprises pour faciliter leur intégration, notamment :

- des classes d'immersion pour les enfants et pour les adultes qui ne maîtrisaient pas le français;
- des indications en espagnol sur les panneaux municipaux;
- des activités sociales (cérémonie d'accueil officielle avec le député, repas interculturels, fêtes, chorale, pièces de théâtre, parties de soccer, etc.);
- un parrainage associant les familles du village à des familles immigrantes;
- lorsque des gestes racistes ou xénophobes (le plus souvent isolés) ont été posés, dans des entreprises ou à l'école, les responsables du projet ont immédiatement réagi, faisant appel entre autres à ICI qui a organisé diverses activités (films, conférences, séances d'information) visant à sensibiliser la population locale et à promouvoir le dialogue;
- une aide au logement dès l'arrivée des familles, suivie à plus long terme de programmes d'accès à la propriété sur le territoire de la municipalité;
- un « carnet de bienvenue » pour les nouveaux résidents.

Les principaux acteurs

Une grande partie des habitants de Sainte-Clotilde-de-Beauce ont contribué à l'établissement de leurs nouveaux concitoyens en organisant l'accueil. Il convient toutefois de noter que l'étroite collaboration entre un petit groupe d'acteurs clés a joué un rôle décisif dans la réussite du projet. Il s'agit de :

- Jacques Lussier, maire et préfet par intérim, qui a acquis une résidence secondaire dans la municipalité en 1980 et s'y est installé en permanence à la retraite. Cet ancien professeur et doyen de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval (où il enseignait la gestion stratégique), parle espagnol, il a fréquemment voyagé en Amérique latine et maintient des liens avec le Carrefour d'Amérique Latine de l'Université Laval. En tant que maire, il joue un rôle d'animateur, de concepteur de projets, de gestionnaire et de représentant de la localité auprès des institutions externes, notamment les bailleurs de fonds.
- Eva Lopez est arrivée de Colombie en 1991. Mariée à un entrepreneur montréalais devenu éleveur de bisons dans la région de Thetford Mines, cette mère de trois enfants et mère adoptive d'un quatrième s'est engagée bénévolement dans plusieurs organismes avant d'agir en tant qu'interprète et intervenante auprès des immigrants originaires d'Amérique latine. Fondatrice d'*Intégration*

communautaire des immigrants (ICI), Mme Lopez vise l'établissement des Néo-Québécois de toutes origines en territoire rural, où ils ont la possibilité de mieux s'intégrer qu'en milieu urbain. Selon elle, un suivi étroit à l'étape de l'installation constitue la clé d'une intégration harmonieuse. Elle intervient dès l'étape du recrutement, puis elle assure le suivi et contribue à résoudre les difficultés qui se présentent.

- Paulette Pomerleau est une enseignante retraitée, secrétaire du conseil municipal et membre bénévole de nombreux comités et organismes municipaux. Avec Sœur Micheline, une autre bénévole, elles constituent une équipe qui veille à l'installation des immigrants et agissent en tant qu'intervenantes de première ligne auprès de ces derniers et des villageois.
- René Grenier et Marco Vachon, respectivement propriétaire et responsable des ressources humaines de René Matériaux Composites, sont, parmi les employeurs locaux, ceux qui ont le plus étroitement collaboré avec la municipalité pour faciliter l'embauche et l'intégration du groupe d'immigrants. Ils sont très engagés dans la lutte contre la discrimination au travail et dans la création d'un cadre favorable à l'installation des immigrants à Sainte-Clotilde.

Les difficultés

La venue de plus d'une cinquantaine de Néo-Québécois dans une localité où ne vivaient que des Beaucerons de vieille souche a parfois suscité des réactions d'incompréhension et de rejet. Les responsables et leaders locaux ont toujours réagi immédiatement, avec l'appui d'Éva Lopez, pour signifier que ces gestes étaient inacceptables. Des affiches ont été diffusées et des activités ont été organisées afin de sensibiliser la population locale et de créer des lieux d'échanges.

Plusieurs des immigrants avaient choisi d'accepter n'importe quel travail plutôt que de vivre d'aide sociale. Mais il s'en trouve parmi eux qui possèdent des qualifications dépassant largement l'emploi qui leur est offert. Ils souhaiteraient trouver un travail qui corresponde à leur formation, mais qui n'est pas nécessairement disponible dans la municipalité.

Enfin, les besoins en logement des familles nombreuses sont difficilement comblés par les ressources disponibles localement. À court terme, la municipalité a donc dû dans certains cas trouver des logements dans les villages voisins et parfois organiser le transport pour pallier l'absence de transport en commun.

Les solutions

Pour la municipalité, la question qui se pose est : comment faire en sorte que les nouveaux venus se sentent chez eux et demeurent à Sainte-Clotilde? La réponse passe d'abord par la création de réseaux d'échanges, de lieux de compréhension mutuelle et de dynamiques de solidarité avec la population locale, qui contribue à une transformation *culturelle* du village. Très catholiques, les Latino-Américains contribuent aux activités religieuses, organisant même certaines cérémonies en espagnol avec l'aide d'un prêtre originaire du Nicaragua – ce qui les a mis en contact avec les personnes âgées. Les nouveaux venus se sont aussi engagés à la garderie, à l'école, dans les organismes locaux et ont participé à des activités qui leur ont permis de présenter leurs cultures. De leur côté, la municipalité et ICI ont tout fait pour valoriser ces cultures et encourager les échanges. D'après E. Lopez, « il faut que les immigrants soient fiers de leurs cultures

d'origine, tout en respectant la culture locale. Et surtout, au début, il faut les sécuriser ». Quant aux villageois, il faut aussi pouvoir répondre à leurs questions et à leurs craintes.

Certaines personnes surqualifiées pour les emplois offerts font preuve de réalisme : il leur est difficile d'apprendre suffisamment le français et de reprendre des études pour se mettre à niveau. D'autres ont choisi de reprendre une formation et certaines entreprises locales se disent prêtes à leur offrir des emplois plus qualifiés. Pour d'autres, par exemple un avocat de formation, le pari fait par la municipalité serait qu'ils choisissent d'y rester, même avec un travail à l'extérieur. Une seule famille est repartie en ville parce qu'elle y a trouvé un meilleur emploi.

L'accès à la propriété foncière constitue une composante essentielle de l'établissement définitif des nouveaux venus. Or, Sainte-Clotilde manque de logements. Les immigrants, de leur côté, disposent de peu de capital et de capacité d'emprunt. La municipalité a donc monté un projet pilote en collaboration avec la Caisse populaire, les entreprises locales et la Société centrale d'hypothèque et de logement visant à faciliter l'accès à la propriété pour un premier groupe de familles. À terme, elle espère pouvoir élargir son programme à d'autres familles immigrantes, à des conditions qui leur soient accessibles. D'après E. Lopez, si « le travail c'est l'intégration, (...) la propriété du logement, ce sont les racines »

Les conditions nécessaires pour l'établissement des immigrants

Bien qu'il soit trop tôt pour en tirer des conclusions définitives, l'expérience de Sainte-Clotilde semble indiquer que trois conditions principales déterminent l'établissement d'un groupe d'immigrants dans une localité rurale :

- Un emploi qui correspond si possible aux qualifications de son titulaire ou, du moins, une prise en compte de ses qualifications, voire un encouragement au perfectionnement pour faciliter les réorientations professionnelles.
- Des logements qui répondent aux besoins des familles et, surtout, des facilités d'accès à la propriété.
- Des réseaux d'échanges et de solidarité avec la population locale et, lorsque nécessaire, des appuis et des gestes sans ambiguïté de la part des leaders locaux pour signifier aux nouveaux résidents qu'ils sont totalement bienvenus.

Citations

Jacques Lussier : *Les petites municipalités ne peuvent pas faire grand chose pour favoriser la venue de nouveaux résidents, car toute la réglementation est faite pour les villes. Il reste au maire à mobiliser son monde et à accepter d'être délinquant.*

Eva Lopez : *À Sainte-Clotilde, si ces gens avaient été noirs et musulmans, ça aurait été beaucoup plus difficile et peut-être même impossible, comme je l'ai vu dans un autre village. Mais nous sommes un organisme sans discrimination raciale, religieuse, économique ou sociale, nous y arriverons! C'est une promesse! Nous ne voulons pas d'un ghetto rural latino, no merci!*

Avril 2005